

# Le Panthéon

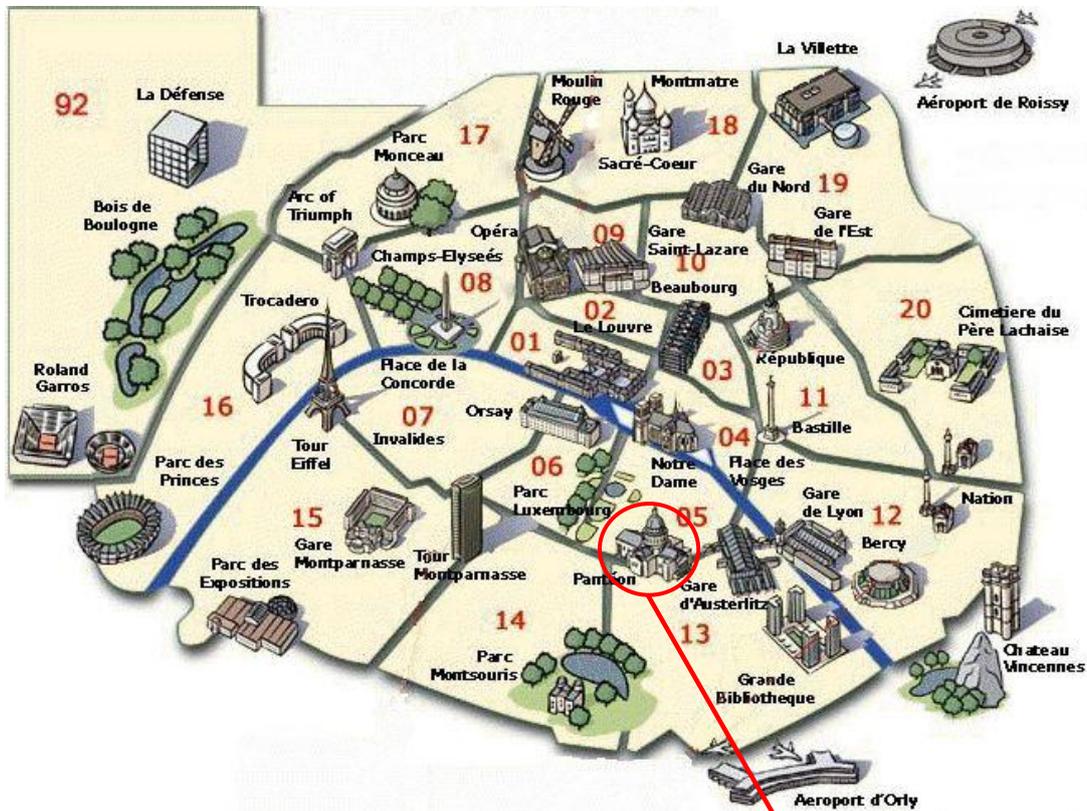
*Supports pédagogiques pour aborder l'entrée au Panthéon de  
Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Germaine Tillion, Pierre Brossolette et Jean Zay.*

## **Sommaire :**

1. Le Panthéon	2
2. L'histoire du monument	3
3. Comment devient-on un « Grand Homme » ?	4
4. Annexe 1 : Voltaire	5
5. Annexe 2 : Louis Michel de Saint Fargeau	7
6. Annexe 3 : Georges CABANIS	9
7. Annexe 4 : Victor HUGO	10
8. Annexe 5 : Victor SCHOELCHER	12
9. Annexe 6 : Marie CURIE	14
10. Annexe 7 : cérémonie de l'entrée au Panthéon de Pierre et Marie Curie.	17
11. Pistes pédagogiques pour le cycle 2	17

## 1. Le Panthéon

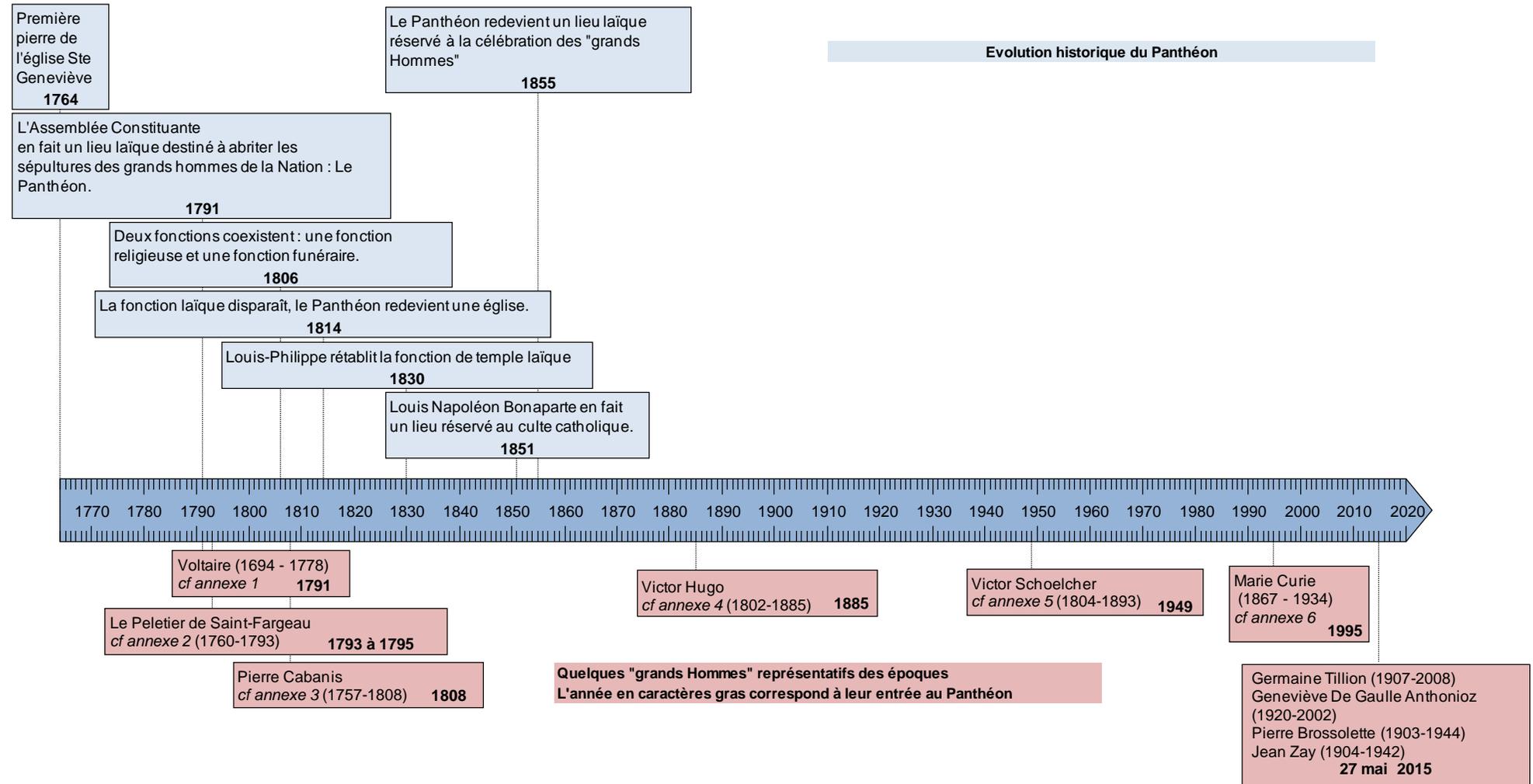
Le Panthéon de PARIS est un monument de style néo-classique situé sur la montagne Sainte-Geneviève dans le Ve arrondissement au cœur du quartier Latin de Paris.



Prévu à l'origine au XVIII<sup>e</sup> siècle pour être une église qui abriterait le tombeau de sainte Geneviève, patronne de la ville de Paris, ce monument a maintenant vocation à honorer de grands personnages ayant marqué l'histoire de France.



## 2. L'histoire du monument



### 3. Comment devient-on un « Grand Homme » ?

- À l'origine :

« Il ne suffit pas d'une action, fût-elle la plus sublime de toute, c'est par une longue suite de pensées, d'actions, et d'ouvrages, c'est en quelque sorte par toute une vie d'homme, conçue et exécutée sur des grandes vues qu'on mérite le titre de grand homme ».

Assemblée Constituante du 4 avril 1791.

A partir de cette définition et des circonstances de cette déclaration, le Panthéon dévoile sa destination :

« Aux Grands Hommes la Patrie reconnaissante ».

Les valeurs de la République sont à l'honneur au Panthéon : laïcité, tolérance, liberté d'expression... qui mènent au partage des idées, des savoirs... Les grands Hommes sont donc honorés, commémorés, immortalisés parce qu'ils incarnent les principales valeurs de la société à une époque donnée.

- Quelle évolution pourrait être envisagée?

*Rapport demandé par le Président de la République à Philippe Bélaïval, Président du centre des monuments nationaux en mai 2013 : « Pour faire entrer le Peuple au Panthéon ».*

Dans le cadre de cette mission, les internautes consultés semblent dans leur majorité « moins friands d'exploits militaires, de réussites diplomatiques ou politiques et plus attachés à d'autres formes d'engagements civiques, intellectuels ou humanitaires ».

« Il est proposé de franchir une étape et de faire délibérément porter le choix des prochains hommages non pas sur de véritables anonymes dont la sélection s'avèrerait problématique, mais sur des personnages qui, sans avoir occupé forcément les premiers rôles de la Grande Histoire, ont malgré tout obtenu des succès importants, qui n'ont recherché ni les honneurs, ni les positions, mais qui ne se sont jamais dérobés devant leurs responsabilités et dont le parcours est porteur d'enseignements pour aujourd'hui et pour demain.

Un tel parti permet en outre d'élargir le champ des origines géographiques et sociales de personnalités concernées et d'échapper à un certain entre soi voire un certain parisianisme des classes dirigeantes ou de l'intelligentsia : le Panthéon est un monument national et toutes les régions comme toutes les couches de la société doivent donc pouvoir s'y reconnaître ».

#### 4. Annexe 1 : Voltaire



François-Marie Arouet dit VOLTAIRE

Né le 21 novembre 1694      Mort le 30 mai 1778

Nationalité : Français

Profession : écrivain et philosophe

Figure emblématique de la philosophie des Lumières, chef de file du parti philosophique, Voltaire a passé sa vie à combattre le fanatisme religieux et défendre la tolérance ainsi que la liberté de pensée.

Son objectif politique est celui d'une monarchie modérée et libérale, éclairée par les « philosophes ». Intellectuel engagé au service de la vérité et de la justice, il prend, sur le tard, seul et en se servant de son immense notoriété, la défense de victimes de l'intolérance religieuse et de l'arbitraire dans des affaires qu'il a rendues célèbres : Jean Calas, Pierre-Paul Sirven, chevalier de La Barre, comte de Lally.

Son œuvre littéraire est variée : son théâtre, ses poésies épiques, ses œuvres historiques, firent de lui l'un des écrivains français les plus célèbres au XVIII<sup>ème</sup> siècle mais elle comprend également des contes et romans, les Lettres philosophiques, le Dictionnaire philosophique et une importante correspondance, plus de 21 000 lettres retrouvées.

Tout au long de sa vie, Voltaire fréquente les Grands et courtise les monarques, sans dissimuler son dédain pour le peuple, mais il est aussi en butte aux interventions du pouvoir, qui l'embastille et le contraint à l'exil en Angleterre ou à l'écart de Paris. En 1749, après la mort d'Émilie du Châtelet, avec laquelle il a entretenu une liaison houleuse pendant quinze ans, il part pour la cour de Prusse, mais, déçu dans ses espoirs de jouer un grand rôle auprès de Frédéric II à Berlin, se brouille avec lui après trois ans et quitte Berlin en 1753.

Il se réfugie un peu plus tard aux Délices, près de Genève, avant d'acquérir en 1759 un domaine à Ferney, sur la frontière franco-genevoise, à l'abri des puissants. Il ne reviendra à Paris qu'en 1778, ovationné par le peuple après une absence de près de vingt-huit ans. Il y meurt à 83 ans.

Considéré par la Révolution française — avec Jean-Jacques Rousseau, son frère ennemi — comme un précurseur, sa dépouille est transférée au Panthéon le 11 juillet 1791.

A cette même période, la voie dans laquelle il habitait à Paris au moment de sa mort sera baptisé "Quai Voltaire". Célébré par la III<sup>e</sup> République (dès 1870, à Paris, un boulevard et une place portent son nom), il a nourri, au XIX<sup>e</sup> siècle, les passions antagonistes des adversaires et des défenseurs de la laïcité de l'État et de l'école publique, et, au-delà, de l'esprit des Lumières.

L'épithète porte ces mots: "*Il combattit les athées et les fanatiques. Il inspira la tolérance, il réclama les droits de l'homme contre la servitude de la féodalité. Poète, historien, philosophe, il agrandit l'esprit humain, et lui apprit à être libre.*"

### **Pourquoi a-t-il été considéré comme un grand Homme ?**

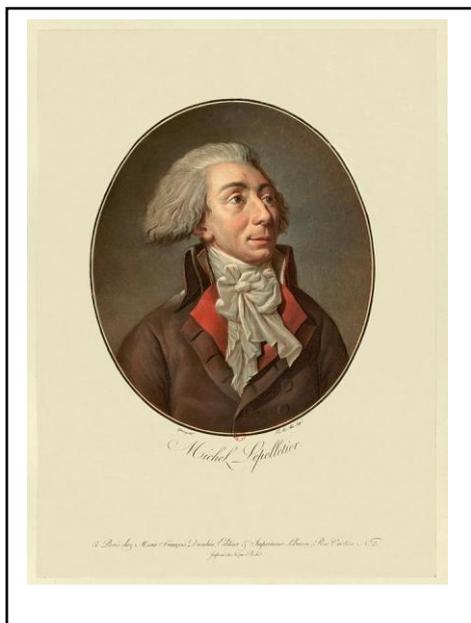
**Philosophe, auteur dramatique, poète, historien, polémiste hors pair**, Voltaire incarne « l'esprit français » du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Ses œuvres dénoncent **la guerre, l'intolérance religieuse, l'injustice politique et sociale** qui régnaient au XVIII<sup>ème</sup> siècle. On sent y souffler le vent annonciateur de la Révolution française de 1789 :

- Lettres philosophiques (1734)
- Zadig ou la Destinée (1748)
- Micromégas (1752)
- Candide ou l'Optimisme (1759)
- Traité sur la tolérance (1763)
- Dictionnaire philosophique (1764)
- L'Ingénu (1767)

**Humaniste convaincu**, il lutta contre toute restriction de la liberté individuelle, **combattit pour la défense des droits de l'homme** et contre le fanatisme religieux.

## 5. Annexe 2 : Louis Michel de Saint Fargeau



Louis Michel Lepeletier, marquis de Saint Fargeau

Né le 29 mai 1760

Mort le 21 janvier 1793  
(jour de l'exécution de Louis XVI)

Nationalité : Français

Profession : Homme politique et juriste français

Louis-Michel Lepeletier de Saint-Fargeau est issu d'une illustre famille de parlementaires.

Dès 1779, il devient conseiller au Parlement de Paris et avocat à la prison du Châtelet. En 1785, il passe avocat général et est élu Président à mortier, une des charges les

plus importantes de la justice française de l'Ancien Régime.

À partir de 1788, il préside la chambre des vacations.

Le 16 mai 1789, il est élu député de la noblesse de Paris aux États généraux de 1789. D'abord hésitant sur le parti à suivre, il renie en juillet ses origines nobles et devient l'un des avocats les plus ardents de la cause du peuple.

Le 19 juin 1790, jour de la suppression des titres de noblesse, il fait voter qu'aucun citoyen ne pourra porter d'autre nom que celui de sa famille réduit à sa plus simple portion. Dès le lendemain, Louis Michel Lepeletier, marquis de Saint-Fargeau, ne signe plus désormais que par Michel Lepeletier. Le 21 juin 1790, il devient président de l'Assemblée nationale constituante.

Il est élu en 1791 membre et président de l'administration départementale de l'Yonne puis, le 6 septembre 1792, député de ce département à la Convention. En décembre, le comité d'instruction publique ayant présenté un plan d'éducation nationale reproduisant celui de Condorcet, Lepeletier rédige alors un mémoire dans lequel il résume ses idées sur l'éducation de l'enfance. Celles-ci stipulent notamment que tout enfant doit appartenir à l'État et non pas à ses parents.

Après avoir été un opposant de la peine de mort, il se ravise et, non sans avoir hésité, il vote la mort de Louis XVI le 20 janvier 1793. Le soir même de son vote, un ancien garde du corps de Louis XVI, Philippe Nicolas Marie de Pâris, le blesse à mort.

Considéré comme le « premier martyr de la Révolution », son corps est exposé dans une mise en scène grandiose place Vendôme, avant qu'on procède à ses obsèques, le 24 janvier 1793. Il est inhumé au Panthéon de Paris.

Sa famille récupère son corps deux années plus tard. Ses restes sont retrouvés en 1878 et transférés dans la chapelle du château de Saint-Fargeau.

Le plan d'éducation élaboré par Michel Lepeletier, présenté par Robespierre le 13 juillet 1793 a été voté le 13 août 1793 par les députés de la Convention, mais il n'a pas été exécuté. Nombre de ses idées se retrouvent bien plus tard, au XIXe siècle, dans la pensée de Jules Ferry.

### **Pourquoi a-t-il été considéré comme un grand Homme ?**

Né en 1760, au moment où la pensée philosophique des années Lumières commence à s'affirmer progressivement en France, Louis Michel Lepeletier renie ses origines nobles en 1789 et devient un **grand défenseur de la cause populaire**.

Il réclame avec ferveur l'abolition de la peine de mort, en vain mais obtient celle de la torture. La question de l'éducation nationale prend bientôt la première place dans ses préoccupations. En 1793, six mois après sa mort, son plan d'éducation défendu par Robespierre devant la Convention, est voté mais jamais exécuté. Il prévoyait notamment l'éducation à partir de 5 ans, aux frais de la République, des garçons jusqu'à 12 ans et des filles jusqu'à 11.

## 6. Annexe 3 : Georges CABANIS



Pierre Jean Georges CABANIS

Né le 5 juin 1757

Mort le 5 mai 1808

Nationalité : Français

Profession : Médecin, physiologiste et philosophe.

Pierre-Jean-Georges Cabanis est né en Limousin, au château de Salagnac, à Cosnac, près de Brive.

Envoyé à Paris pour achever ses études, il cultiva d'abord la poésie, entreprit une traduction de l'Illiade mais n'obtint pas le succès espéré.

En 1777, sur les conseils du docteur Dubreuil, Cabanis se décida pour une carrière médicale plutôt que littéraire. Après sept ans d'études, il prononça son serment à Reims le 4 septembre 1784.

Admis dans la société de Mme Helvétius à Auteuil, il y connut Turgot, d'Holbach, Condorcet et d'autres hommes marquants de l'époque. Il embrassa chaudement les principes de la Révolution, se lia étroitement avec Mirabeau et lui donna ses soins comme médecin dans la maladie qui l'emporta.

Professeur à l'École de Médecine de Paris, il fut député aux Cinq-Cents, approuva le coup d'État du 18 brumaire et fut appelé au Sénat conservateur. L'Empereur le créa comte de l'Empire le 26 avril 1808.

À la réorganisation des écoles, il fut nommé professeur d'hygiène, puis de clinique à l'école de médecine, devint membre de l'Institut de France (Académie des Sciences morales et politiques) le 14 décembre 1795 et membre de l'Académie française le 28 janvier 1803.

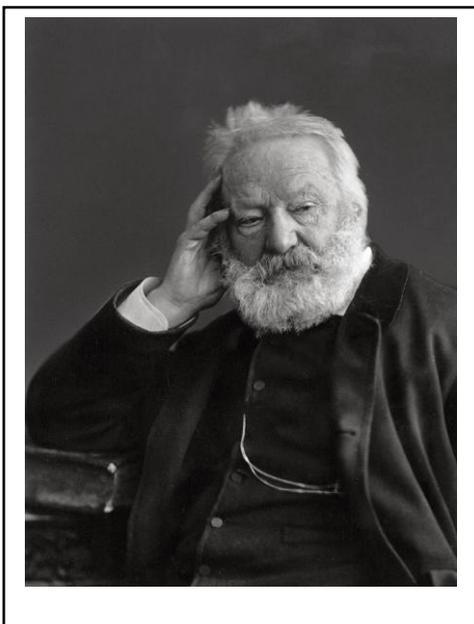
Huit jours après sa mort, son corps fut transféré au Panthéon de Paris où son éloge fut prononcé par Garat entouré des députations de l'Institut, du Sénat et de l'École de médecine. Son cœur repose au cimetière d'Auteuil.

Un lycée porte aujourd'hui son nom à Brive-La-Gaillarde

### **Pourquoi a-t-il été considéré comme un grand Homme ?**

*Sa fréquentation des cercles intellectuels lui fit rencontrer notamment Turgot, Condorcet. Après la prise de la Bastille, Cabanis devient un ami intime de Mirabeau dont il rédige les quatre discours sur l'instruction publique. Pendant la Révolution, il s'insurge contre la peine de mort. Il fut une figure politique influente mais se distingua également par ses travaux sur la perception. Médecin, physiologiste, il est considéré comme l'un des précurseurs de la neurophysiologie. Philosophe, il est l'un des représentants du matérialisme de la fin du XVIIIème siècle.*

## 7. Annexe 4 : Victor HUGO



Victor Marie HUGO

Né le 26 février 1802

Mort le 22 mai 1885

Nationalité : Français

Profession : Poète, écrivain et homme politique.

Victor Hugo est considéré comme l'un des plus grands écrivains français dans l'histoire de la littérature française du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Poète lyrique avec des recueils comme Odes et Ballades (1826), Les Feuilles d'automne (1831) ou Les Contemplations (1856), il est aussi poète engagé contre Napoléon III dans Les Châtiments (1853) ou encore poète épique avec La Légende des siècles (1859 et 1877).

Il est également un romancier du peuple qui rencontre un grand succès populaire avec par exemple Notre-Dame de Paris (1831), et plus encore avec Les Misérables (1862).

Au théâtre, il expose sa théorie du drame romantique dans sa préface de Cromwell en 1827 et l'illustre principalement avec Hernani en 1830 et Ruy Blas en 1838, mais aussi Lucrèce et Le Roi s'amuse.

Son œuvre multiple comprend aussi des discours politiques à la Chambre des pairs, à l'Assemblée constituante et à l'Assemblée législative, notamment sur la peine de mort, l'école ou l'Europe, des récits de voyages (Le Rhin, 1842, ou Choses vues, posthumes, 1887 et 1890), et une correspondance abondante.

Victor Hugo a fortement contribué au renouvellement de la poésie et du théâtre ; il a été admiré par ses contemporains et l'est encore, mais il a aussi été contesté par certains auteurs modernes. Il a aussi permis à de nombreuses générations de développer une réflexion sur l'engagement de l'écrivain dans la vie politique et sociale grâce à ses multiples prises de position, qui le condamneront à l'exil pendant les vingt ans du Second Empire.

Ses choix, à la fois moraux et politiques, durant la deuxième partie de sa vie, et son œuvre hors du commun ont fait de lui un personnage emblématique, que la Troisième République a honoré à sa mort le 22 mai 1885 par des funérailles nationales, qui ont accompagné le transfert de sa dépouille au Panthéon de Paris, le 31 mai 1885.

### **Pourquoi a-t-il été considéré comme un grand Homme ?**

Construit par la République en grand défenseur des valeurs républicaines, engagé contre la tyrannie, pour la justice, considéré par d'autres comme un opportuniste politique, l'entrée au Panthéon de Victor Hugo n'a pas fait l'unanimité à l'époque. Elle est notamment contestée par les catholiques qui refusaient de désacraliser le Panthéon.

Il est consacré de son vivant pour son œuvre littéraire. Certains textes célébrant la patrie ou les révoltes populaires ont été diffusés par l'intermédiaire des manuels scolaires.

## 8. Annexe 5 : Victor SCHOELCHER



Victor Schoelcher

Né le 22 juillet 1804

Mort le 25 décembre 1893

Nationalité : Français

Profession : homme politique

**Victor Schoelcher** est né en Alsace dans une famille bourgeoise.

Il fait ses études à Paris et côtoie les milieux littéraires et artistiques parisiens, faisant connaissance avec George sand, Hector Berlioz et Franz Liszt.

Entre 1828 et 1830, son père, fabricant de porcelaine, l'envoie au Mexique, aux États-Unis et à Cuba en tant que représentant commercial de l'entreprise familiale. Lorsqu'il est à Cuba, il découvre l'esclavage dans les plantations et les conditions de vie des esclaves noirs qui le révoltent.

A son retour en France, il devient journaliste et milite activement pour l'abolition de l'esclavage en publiant des articles et des livres. En 1847 il rédige, pour le compte de la Société pour l'abolition de l'esclavage, fondée en 1834, la *Pétition pour l'abolition complète et immédiate de l'esclavage* adressée à MM. les membres de la Chambre des pairs et de la Chambre des députés. Il revend rapidement la manufacture dont il hérite de son père en 1832 pour se consacrer à sa carrière politique.

Le discours abolitionniste de Schoelcher évolue au cours de sa vie. Au début, Victor Schoelcher n'est pas favorable à une libération immédiate des esclaves, mais préfère plutôt une évolution progressive car, pour lui, les esclaves ne sont pas prêts à devenir libres. C'est après un second voyage dans les colonies en Afrique, puis aux Antilles qu'il se prononce pour une abolition immédiate de l'esclavage.

Après la Révolution de 1848, Victor Schoelcher rencontre François Arago, ministre de la Marine et des Colonies du Gouvernement provisoire de la IIe république, et est nommé Sous secrétaire d'État. Il est l'initiateur du décret du 17 avril 1848 qui abolit définitivement l'esclavage en France et dans les colonies françaises selon le principe que "le sol de la France affranchit l'esclave qui le touche".

Contre son avis, les colons qui exploitent les 260 000 esclaves libérés sont indemnisés tandis que ces derniers ne reçoivent rien. Victor Schoelcher veille à l'application du décret et, soutenu par les loges maçonniques et les clubs républicains, il est élu député de la Martinique et de la Guadeloupe, laissant ce dernier siège à son suppléant, Loisy Mathieu, un ancien esclave.

Victor Schoelcher lutte aussi contre la peine de mort et publie en 1851 un recueil "Abolition de la peine de mort". Républicain opposé au coup d'Etat de Napoléon III en 1851, il doit s'exiler, jusqu'à

la chute de l'Empire, en Angleterre où il rencontre Victor Hugo. A son retour, il est réélu député de la Martinique en 1871, puis devient sénateur en 1875.

Victor Schoelcher, jusqu'à la fin de sa vie, demeure un humaniste fervent défenseur d'une république démocratique et sociale, luttant contre l'analphabétisme, pour l'instruction publique laïque et gratuite et l'égalité entre les hommes et les femmes.

À la fin de sa vie, comme il ne s'était jamais marié et qu'il n'avait pas eu d'enfant, il décide de donner tout ce qu'il possède ; il fait notamment don d'une collection d'objets au Conseil général de la Guadeloupe, aujourd'hui hébergée au Musée Schoelcher.

Mort en 1893 à l'âge de 89 ans, il est enterré à Paris au cimetière du Père-Lachaise. Le 20 mai 1949, ses cendres sont transférées par décision de l'Assemblée nationale et du Président du Conseil de la République, Gaston Monnerville au Panthéon en même temps que celles du Guyanais Félix Éboué (premier noir à y être inhumé).

### **Pourquoi a-t-il été considéré comme un grand Homme ?**

**Humaniste** du XIX siècle, Victor Schoelcher est un homme politique qui a œuvré pour **l'abolition de l'esclavage** (il est l'initiateur du décret du 27 avril 1848 abolissant définitivement l'esclavage en France).

Engagé dans la lutte contre la peine de mort, contre la bastonnade dans les bagnes et contre les peines corporelles, il défend les valeurs d'une **république démocratique et sociale, l'égalité entre les hommes et les femmes** ainsi que **l'instruction publique, laïque et gratuite.**

## 9. Annexe 6 : Marie CURIE



Marie CURIE, née Marya Salomea SKŁODOWSKA

Née le 7 novembre 1867

Morte le 4 juillet 1934

Nationalité : Française (d'origine polonaise)

Profession : Physicienne et scientifique

Maria Salomea Skłodowska naît à Varsovie, alors dans l'Empire russe, d'un père professeur de mathématiques et de physique et d'une mère institutrice. Elle est la benjamine d'une famille de quatre sœurs.

En janvier 1876, elle perd sa sœur Zofia, du typhus et deux ans plus tard, sa mère, de la tuberculose. Elle se réfugie alors

dans les études où elle excelle dans toutes les matières, et où la note maximale lui est accordée. Elle obtient ainsi son diplôme de fin d'études secondaires avec la médaille d'or en 1883. Elle souhaite poursuivre des études supérieures mais ces études sont interdites aux femmes.

En novembre 1891, elle part pour Paris et entre à la Sorbonne où elle fait de brillantes études en sciences physiques et en mathématiques.

Au printemps 1894, elle rencontre Pierre Curie, qu'elle épouse à Sceaux, le 26 juillet 1895. Le 12 septembre 1897, elle donne naissance à leur première fille, Irène.

En décembre 1897, elle commence ses travaux sur l'étude des rayonnements produits par l'uranium, découverts par Henri Becquerel. En utilisant des techniques mises au point par son mari, elle analyse les rayonnements d'un minerai riche en uranium, la pechblende.

A partir de 1898, Pierre participe aux travaux de son épouse sur la radioactivité. Dans un laboratoire de fortune où ils étudient la pechblende, ils découvrent deux nouveaux éléments. Le 18 juillet 1898, Marie Curie annonce la découverte du polonium, nommé ainsi en référence à son pays d'origine. Le 26 décembre, avec Gustave Bémont, elle annonce la découverte du radium ; il aura fallu traiter plusieurs tonnes de pechblende pour obtenir moins d'un gramme de cet élément.

Le 10 décembre 1903, Marie Curie reçoit avec son mari et Henri Becquerel, le prix Nobel de physique « *en reconnaissance de leurs services rendus, par leur recherche commune sur le phénomène des radiations découvert par le professeur Henri Becquerel* ». Elle est la première femme à recevoir le prix Nobel. Cette même année, elle est la première femme lauréate de la Médaille Davy, distinction scientifique décernée annuellement par la Royal Society et qui vise à récompenser des scientifiques pour des travaux exceptionnels dans le domaine de la chimie.

L'année suivante, le 6 décembre, elle donne naissance à leur deuxième fille, Ève.

Le 19 avril 1906, Pierre meurt, renversé accidentellement par une voiture à cheval. En novembre, elle le remplace à son poste de professeur à la Sorbonne. Elle devient ainsi la première femme à enseigner dans cette université.

Le 10 décembre 1911, Marie Curie reçoit son second prix Nobel, « *en reconnaissance des services pour l'avancement de la chimie par la découverte de nouveaux éléments : le radium et le polonium, par l'étude de leur nature et de leurs composés* ». Elle est la première personne (et la seule femme à ce jour) à obtenir deux prix Nobel pour ses travaux scientifiques.

À partir de 1914, elle travaille à l'Institut du radium, dédié à la recherche médicale contre le cancer et à son traitement par radiothérapie. L'Institut réunit deux laboratoires aux compétences complémentaires : le laboratoire de physique et de chimie, dirigé par Marie Curie, et le laboratoire Pasteur, axé sur la radiothérapie.

Durant la Première Guerre mondiale, Marie Curie est mobilisée. Avec Antoine Bécclère, directeur du service radiologique des armées, elle participe à la conception d'unités chirurgicales mobiles. Elle crée également dix-huit voitures de radiologie, surnommées les « petites Curie », qui sont envoyées sur le front.

En 1916, elle obtient son certificat pour conduire ces véhicules, et part régulièrement sur le front réaliser des radiographies. Sa fille Irène, âgée de seulement dix-huit ans, fait de même dans plusieurs hôpitaux de campagne durant toute la guerre.

En 1918, à la fin de la guerre, elle peut enfin occuper son poste à l'Institut du radium. Sa fille Irène devient son assistante.

Suite à une trop grande exposition à des éléments radioactifs, elle est atteinte d'une leucémie, dont elle meurt en 1934. Malgré sa faiblesse, elle continue d'assurer la direction de la section de physique et chimie de l'Institut du radium jusqu'à son décès.

Quelques semaines avant sa mort, sa fille Irène et son gendre Frédéric Joliot découvrent la radioactivité artificielle.

Le 20 avril 1995, ses cendres et celles de son mari sont transférées au Panthéon de Paris. Elle et Sophie Berthelot sont les seules femmes au Panthéon de Paris. L'Institut du radium a pris le nom d'Institut Curie, un musée Curie y a été édifié dans les locaux mêmes où la savante travailla jusqu'à sa mort.

Sa seconde fille, Ève Curie (la seule de la famille qui ne soit pas une scientifique !) racontera la vie de sa mère dans un livre : Madame Curie.

Pour fêter le 100e anniversaire de son prix Nobel de chimie, l'année 2011 a été proclamée "année Marie Curie".

### **Pourquoi a-t-elle été considérée comme un grand Homme ?**

Marie Curie est une **grande scientifique**. Avec son époux Pierre Curie, elle a découvert le **polonium**, le **radium** et la **radioactivité** (rayons invisibles émis par la matière).

Ses découvertes ont été utilisées par les médecins dès la Première Guerre mondiale pour soigner les blessés grâce aux **radiographies**. Elle a œuvré dans le domaine de la **recherche médicale contre le cancer** et son traitement par **radiothérapie**. Elle est décédée en 1934 d'une leucémie liée à une trop grande exposition aux rayons qui faisaient l'objet de ses recherches.

Marie Curie est la première femme à avoir obtenu un prix Nobel scientifique et la seule à avoir reçu deux fois cette distinction. Elle est aussi la première femme à avoir été professeure à la Sorbonne.

## 10. Annexe 7 : cérémonie de l'entrée au Panthéon de Pierre et Marie Curie.

Extrait du journal télévisé de France2 du 20 avril 1995

[Lien vers la vidéo](#)

Dans le reportage, vous pourrez trouver :

- Un extrait de la retransmission en direct du transfert des cendres de Marie SKLODOWSKA-CURIE et Pierre CURIE au Panthéon.
- Un extrait du discours de Pierre Gilles de GENNES, prix nobel de physique, retraçant les étapes des découvertes, dont celle du polonium E
- Un extrait du discours de Lech WALESA (président de la république polonaise).
- Un extrait du discours de François MITTERRAND (Président de la république française) *"Il est un autre symbole qui retient ce soir l'attention de la Nation, celui du combat exemplaire d'une femme qui a décidé d'imposer ses capacités dans une société qui réserve aux hommes les fonctions intellectuelles et les responsabilités publiques."*
- L'illustration de l'hommage rendu par la Nation (présence du chef de l'Etat et de représentants du gouvernement, de personnes illustres, mobilisation d'étudiants en physique et en chimie, de lycéens...)

## 11. Pistes pédagogiques pour le cycle 2

- **Afin d'aborder les thèmes de la guerre et de la résistance, les albums de littérature de jeunesse suivants sont disponibles au Centre de Ressources Documentaires de l'ESPE (St Jean) à Orléans :**



### **Flon-flon et Musette**

Auteur : Elzbieta

Illustrateur : Elzbieta

Collections : Lutin Poche / pastel

Editeur : l'école des loisirs

1993

Album à partir de 6 ans

Thèmes : Amitié - Guerre / Conflit - Pacifisme

Flon-Flon et Musette sont deux lapins, amis inséparables. Un jour, la guerre éclate. Les deux lapins ne peuvent plus jouer ensemble, ils sont brutalement séparés par une haie d'épines, équivalent de barbelés. La guerre dure très longtemps puis s'arrête. Le papa de Flon-Flon est de retour, une jambe en moins. Malgré un répit, les barbelés sont toujours là. Les deux amis sauront cependant se retrouver, grâce un petit trou dans la haie et l'espoir pourra renaître.



## L'Agneau qui ne voulait pas être un mouton

Auteurs : Didier Jean, Zad

Editeur : Syros/Amnesty International

Octobre 2003

Album à partir de 7 ans

Thèmes : entraide/solidarité, Citoyenneté/Civisme/résistance

Didier Jean et Zad nous livrent une fable sur la résistance et la solidarité. Dans le troupeau, tous les moutons passent la journée à brouter, la tête baissée. Quand le loup dévore l'un d'entre eux, personne ne s'en émeut: c'était un mouton malade, le deuxième est un mouton noir, mais personne ne bronche car celui-là, ils ne l'aimaient pas trop, le troisième est un mouton à trois pattes, autrement dit un faible... Mais lorsque le loup s'attaque au bélier, chacun commence à craindre pour lui-même. Il faudra le courage d'un agneau pour que le troupeau entier relève la tête et se décide à combattre le loup. Cet album illustre le sens imagé de l'expression "être un mouton".

Leur lecture magistrale à la classe permettra d'aborder les thèmes de la guerre et de la résistance au cours d'un débat destiné à ce que les élèves donnent du sens à ces notions.

- **A l'issue de ce débat, Il sera nécessaire d'introduire la Seconde Guerre Mondiale pour faire lien avec les notions de guerre et de résistance.**

Les enseignants pourront utiliser les fiches suivantes réalisées sur les quatre résistants pour les présenter et mentionner qu'ils vont entrer au Panthéon le 27 mai 2015.

- **On proposera enfin une frise chronologique du XXème et du XXIème siècle sur laquelle les élèves pourront replacer les cartes d'identité des quatre résistants et la photo du Panthéon.**

### Cartes d'identité à découper

 Geneviève de Gaulle Anthonioz résistante 1920 - 2002	 Jean Zay résistant 1904 - 1944	 Germaine Tillion résistante 1907 - 2008	 Pierre Brossolette résistant 1903 - 1944	 <b>Le Panthéon 27 mai 2015</b>
--	---	--	--	---

Support élève à agrandir en A3 page suivante.

				Seconde Guerre Mondiale										
1900	1910	1920	1930	1939	1940	1945	1950	1960	1970	1980	1990	2000	2010	2020

**Pour chaque carte d'identité :**

- 1 Coller la carte au début de la période de la seconde guerre mondiale.
- 2 Repérer par un point l'année de naissance et l'année de décès du résistant.
- 3 Tracer la bande qui va de leur année de naissance à leur année de décès en passant par la photographie.
- 4 Repérer le 27 mai 2015 sur la frise chronologique et coller la photographie du Panthéon.

L'ensemble du document, dont cette fiche, a été élaboré pour la Direction des services départementaux de l'éducation nationale du Loiret par :

- Monsieur Pierre GABERT, Inspecteur de l'éducation nationale,
- Madame Catherine ALLAIS, Conseillère pédagogique,
- Monsieur Cédric AYMERAL, Conseiller pédagogique,
- Madame Fabienne BIZOUERNE, Conseillère pédagogique,
- Madame Véronique BURY, Conseillère pédagogique,
- Madame Adrienne COSSU, Conseillère pédagogique,
- Madame Corinne DERACHE, Conseillère pédagogique,
- Madame Armelle DOGUET, Enseignante,
- Madame Brigitte FOUCHER, Conseillère pédagogique,
- Madame Sylvie GARIN, Conseillère pédagogique,
- Madame Françoise GIRARD, Conseillère pédagogique,
- Madame Christelle LEMELE, Conseillère pédagogique,
- Monsieur Frédéric LEPLÉ, Conseiller pédagogique,
- Monsieur Jean-Luc PAILLEAU, Conseiller pédagogique,
- Monsieur Sylvain REGUIGNE, Conseiller au numérique.